Rencontres. Quatorze gravures de Roland Séneca (vers 1972)

Claude Louis-Combet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1288>
DOI : 10.4000/estampe.1288
ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010
Pagination : 30-31
ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Claude Louis-Combet, « *Rencontres. Quatorze gravures de Roland Séneca (vers 1972)* », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 231 | 2010, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1288> ; DOI : 10.4000/estampe.1288

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2019.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Rencontres. Quatorze gravures de Roland Snca (vers 1972)

Claude Louis-Combet

- 1 Le souvenir de la date est approximatif dans ma mmoire, mais l'important n'est pas l. Je ne suis pas un historien. En revanche, je n'ai aucune difficult, remontant ce moment de mon pass, retrouver en toute sa fracheur l'motion qui me remplit lorsque je tins entre mes mains et ouvris sous mes yeux le grand volume de cuir fauve que le jeune artiste avait intitul Rencontres et qui rassemblait, sans aucun texte l'appui, une suite de quatorze gravures l'eau-forte. Pour la premire fois, il m'tait donn de toucher, dans sa matrialit immdiate, une planche grave, de sentir sous les doigts le grain du papier et le relief de l'encre. La sensation tait forte, prcise et troublante – et comme l'uvre avait essentiellement affaire au corps, et surtout au corps fminin, le premier contact de la main, accomplissant l'merveillement du premier regard, gnrait en moi une impression de plnitude trs trange comme d'un objet qui n'tait pas de chair mais qui en portait la profonde connivence, en sorte que la main, comme celle du toucheur, tremblait d'inspiration, en sa dlicatesse. Dieu sait cependant si les formes, ici exposes, n'offraient rien de voluptueux, ni mme simplement d'rotique. Ainsi que j'allais le dcouvrir bientt, dans les commencements de son uvre de graveur et de peintre, l'imagination cratrice de Roland Snca tait domine par une image minemment archtypique s'imposant avec l'nergie convaincante d'une prsence irrfutable : une puissance de femme sortie de l'ombre, une desse-mre, une figure force de vitalit et de fcondit, tout en reliefs de chair et suggestion d'apptits. Cette vigoureuse exhibition de la *Magna Mater* des temps archaiques rejoignait trs exactement les images qui peuplaient alors la part trs obscure de mes propres sources d'expression, en d mme du voile relativement pudique et tolrable du subconscient.

Roland Sénéca, *Rencontres*, vers 1972

- 2 C'était mon premier contact physique avec la gravure en même temps que la découverte d'un artiste plein de vie, de force, de jeunesse, qui entrait dans la carrière avec toute l'audace de son imagination et les promesses de son talent. J'ouvrais son livre, *Rencontres*, et dès la première image, j'étais chez moi, en moi, au cœur. Elle figurait, à mes yeux – car ni elle ni les autres ne portaient ce titre – la gardienne du seuil, la portière massive, butée et rébarbative, préposée à l'accueil des visiteurs. Le ton était donné, comme l'inscription qui surplombe *l'Enfer*, chez Dante. Mais ici, il ne s'agissait, en vérité, ni d'enfer ni de purgatoire, mais plutôt d'un espace nocturne, mythique et onirique, gorgé de figures humanoïdes, aux formes sculpturales, gracieuses comme des menhirs, accueillantes comme des cromlechs. La frusticité des êtres s'étalait au long des pages – et la taciturnité et la compacité, sans que l'on puisse dire vraiment si l'on assistait à l'émergence du règne humain à partir du règne minéral ou, à l'inverse, à la minéralisation de la chair, à la régression de la beauté, dans l'élémentaire, comme s'il s'agissait de revenir au limon, ou plutôt ici, à la roche d'avant la création.
- 3 Ainsi apparaissait-il que dans leur lourdeur, leur massivité immobile et l'inexpression de leur expressivité les figures de Sénéca induisaient la question métaphysique du Temps. Inévitablement, on était convié à s'interroger, de gravure en gravure, sur le sens de leur enchaînement et sur la direction prise par la chaîne ou défilé ou procession. Le livre qui avait d'abord posé l'hostile gardienne des ombres s'achevait par le déploiement, magique et magnifique, d'un corps de femme, offert au regard dans la toute-puissante plénitude de son ventre, comme un souvenir d'hymne à la fécondité. On pouvait donc se demander si la traversée quelque peu accablante d'un espace sans issue totalement saturé d'ombres mégalithiques ne comportait pas, d'un bout à l'autre, la promesse d'une vitalité inépuisable et d'une résurrection de la chair dans le sein de la femme.

- 4 J'ai refermé le livre. Je l'ai souvent rouvert. Je l'ai toujours tenu en toute proximité. J'ai suivi, depuis, avec la plus constante attention, le développement de l'œuvre de Roland SÉNÉCA. Elle s'est dégagée des propos figuratifs de ses débuts pour construire un monde sans équivalent de corps élémentaires ou fragments non identifiables, d'une concrétude fascinante encore qu'impénétrable. Et cela dans des formats grandioses – à croire que la déesse-mère qui n'a jamais déserté l'âme de l'artiste poursuit dans la démesure son œuvre d'enfantement. Non seulement, à aucun moment, l'essence de vitalité créatrice ne s'est affaiblie, chez Roland SÉNÉCA, elle n'a, au contraire, jamais cessé de croître et de multiplier. L'œuvre est immense, sans concession, et d'une étonnante fidélité à elle-même dans sa diversité. *Rencontres* avait inauguré un processus et un cheminement. Ce livre dont il fut tiré quarante-sept exemplaires, n'a pas cessé d'irriguer en secret ce qui devait l'être, de toute nécessité.
-

INDEX

Index géographique : France

Index chronologique : 20^e siècle

AUTEUR

CLAUDE LOUIS-COMBET

Écrivain, poète, romancier, essayiste